



## Vaincre le froid en Jordanie

### Niger

Merci pour votre soutien

### Sulawesi

La solidarité donne espoir

### Campagne

On n'enferme pas un enfant. Point.

## Caritas International Magazine

N° 243 décembre 2018

**Préresse :** Avenue

**Impression :** Corelio

**Routage :** Publimail

**Responsable communication :**

Gilles Cnockaert

**Rédaction et traduction :**

J. Carnel, D. Dewitte, Ph. de Dorlodot,

W. Suleiman, J. Vanraes, J. Vanstallen

**Editeur responsable :**

François Cornet, directeur

Caritas International

Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles

**Contact magazine :**

02 229 36 23

johanna.vanraes@caritasint.be

Afin de pouvoir vous informer au sujet de nos projets, de l'usage de vos dons et produire votre attestation fiscale, nous conservons vos données dans notre base de données. Nous respectons votre vie privée et nous ne partageons en aucun cas vos données. En toutes circonstances, vous gardez aussi le droit de consulter et d'obtenir, de modifier, de supprimer les données qui vous concernent, d'en limiter l'usage ou de vous y opposer. Pour toute demande à ce sujet, écrivez à Caritas International, 43 Rue de la Charité, 1210 Bruxelles, à l'attention de notre Responsable Vie Privée – Hubert Thienpont, par email via [privacy@caritasinternational.be](mailto:privacy@caritasinternational.be).

Plus d'info à ce sujet sur

[www.caritasinternational.be/fr/privacy](http://www.caritasinternational.be/fr/privacy).

### Suivez-nous sur



Caritasintbe



# Sommaire

**04**  
Jordanie :  
vaincre le froid

**07**  
Niger :  
notre lutte contre  
la faim

**08**  
Sulawesi :  
la solidarité redonne  
espoir

**10**  
I am Caritas

**11**  
On n'enferme pas  
un enfant. Point.



# Caritas : plus qu'un job, une mission

**D**epuis le conflit Israélo-Arabe en 1969, la Caritas Jordanie accueille des hommes, des femmes, des enfants et des personnes âgées qui ont dû fuir les horreurs de la guerre. Pour nous, membres de la Caritas Jordanie, ce n'est pas un travail, mais une mission : porter un message solidaire et juste. Un message d'amour et de paix.

Nous pensions que la guerre du Golfe mettrait enfin un terme aux conflits mais, malheureusement, voici 8 ans, une nouvelle guerre tragique a débuté en Syrie. Pour les réfugiés, Caritas est beaucoup plus qu'un prestataire de services, parce que l'amour nous anime. Nous voulons répandre une culture de partage, de solidarité et de paix. C'est pourquoi nous travaillons aussi avec nos frères Syriens, pas uniquement pour eux. Nous voulons les aider à surmonter les atrocités de la guerre ; une guerre qui a coûté la vie à plus de 500.000 personnes, qui a détruit la plupart des villes et un patrimoine culturel inestimable et qui a obligé des millions de femmes et d'enfants à fuir.

Aujourd'hui, nous remercions tous celles et ceux qui nous aident au quotidien à construire de nouveaux ponts entre les personnes. La paix est notre but ultime et tout ce que nous désirons. Elle n'existe pas qu'entre amis mais doit être établie entre ennemis. La paix n'est pas un bien à acheter ou à vendre, elle demande réconciliation et attention quotidienne. Comme l'a dit le pape Jean-Paul II : pas de paix sans justice, pas de justice sans pardon. Le rôle de Caritas Jordanie est aussi d'apporter un amour illimité à l'autre, d'inclure chacun et d'apporter la paix dans les cœurs.

Laissez-moi répéter à quel point je suis reconnaissant pour votre amour, votre solidarité et votre soutien. Ensemble, nous apporterons le changement. Même si la vie nous pousse vers d'autres réalités, nous la forcerons à évoluer vers l'avenir que nous désirons.

**Wael Suleiman,**  
*Directeur, Caritas Jordanie*

# Un hiver froid et cher

Le désespoir, la frustration et le manque de perspectives caractérisent la vie des réfugiés – quasi oubliés – en Jordanie. L'hiver surtout est dur. Et cher. Caritas aide et résiste.

JOHANNA VANRAES

Malgré les efforts ininterrompus de Caritas Jordanie et d'autres ONG locales, la situation des réfugiés en Jordanie se dégrade. Le gouvernement a décidé de ne plus subsidier que l'aide médicale dans les camps. Les réfugiés hors de ces camps doivent alors payer leurs frais médicaux eux-mêmes. Pour beaucoup, c'est impossible. L'impôt sur la nourriture a augmenté. L'aide officielle a diminué. L'accès à l'eau, à l'éducation et l'hygiène sont problématiques. Et les parents se voient obligés d'envoyer leurs enfants travailler au lieu d'aller à l'école : une stratégie de survie.

## Pauvreté

La Jordanie connaît un climat méditerranéen mais en hiver, dans les montagnes et le désert, le froid peut être glacial. De nom-

breuses familles connaissent des problèmes à cette période de l'année. Pour les réfugiés, la situation est particulièrement difficile. « *Il n'y a pas de chiffres officiels sur la pauvreté en Jordanie* », explique Dana Shaheen, chargée de communication pour Caritas Jordanie. « *De nombreuses familles vivent dans des habitations délabrées, sans isolation ou chauffage. En hiver, ils utilisent des couvertures et des poêles archaïques pour se réchauffer. Ils doivent aussi acheter du carburant, des vêtements chauds et des chaussures pour les enfants en plus de la nourriture et des besoins de première nécessité. Souvent, le loyer pour ces habitations indécentes est élevé. Et – suite à ces conditions de vie – nombreux sont ceux qui ont*



*besoin de soins médicaux. Soins qu'ils ne peuvent s'offrir parce que la plupart des réfugiés n'ont pas de travail. »*

## Caritas Jordanie

Depuis sa création en 1967, Caritas Jordanie a développé de

▼ Une vingtaine de familles de Ghouta (Syrie) vivent ici dans le quartier de Mafraq, Jordanie, dans des conditions très rudes.





▲ Des réfugiés syriens reçoivent du soutien dans un centre de Caritas à Amman, Jordanie.

nombreux programmes pour la population pauvre, tant pour les réfugiés et migrants que pour les Jordaniens.

*« Nous distribuons des biens de première nécessité, proposons des logements, travaillons l'accès à l'aide médicale et à l'éducation... et bien plus encore. En effet, nous apportons aussi notre aide à ceux qui souffrent au niveau psychique. Nous essayons de vivre selon le principe d'une grande famille humaine »,* commente Wael Suleiman, directeur de Caritas Jordanie.

Caritas Jordanie ne travaille pas dans les camps de réfugiés mais a fait le choix d'aider les personnes vulnérables dispersées sur le territoire jordanien. Elle a des bureaux dans les 12 districts du pays et compte 370 collaborateurs. Près de 3.000 volontaires y sont également impliqués dont de nombreux réfugiés qui s'engagent à aider.

### Renforcer l'autonomie

De nombreuses familles de réfugiés sont dépendantes de l'aide depuis plusieurs années déjà. Afin de les accompagner vers l'autonomie, Caritas Jordanie travaille avec un système de cartes sur lesquelles de l'argent est transféré. De cette manière, les familles reprennent le contrôle et subviennent elles-mêmes à leurs besoins. *« Les besoins primaires sont : la nourriture, les soins médicaux, l'accès au logement mais, selon les familles, d'autres besoins spécifiques s'ajoutent à cela »,* commente

encore Dana. *« Pouvoir choisir librement par soi-même redonne un semblant de dignité. De plus, les familles sont accompagnées par nos services : nous organisons des sessions d'information et un suivi budgétaire personnel. Très important afin de garantir l'efficacité du système. »*

Une autre initiative dans ce sens est le « cash for work ». Les réfugiés syriens et irakiens reçoivent une formation et 50 jours d'emploi dans le secteur agricole, artisanal ou de la gestion des déchets.



Abu-Abdallah, ici avec son fils cadet de deux ans, habite en Jordanie depuis 2013. En Syrie, il vendait des matériaux de construction et travaillait comme camionneur. En Jordanie, il n'a pas d'emploi. C'est son fils aîné, âgé de 18 ans, qui nourrit la famille grâce à des petits boulots. *« Je veux absolument travailler à un avenir meilleur pour mes enfants »,* dit-il. *« Comme en Syrie où mon rôle de père me permettait de subvenir aux besoins de tous (...) Je voudrai bien retourner en Syrie mais pas avant que la paix n'y soit installée et que ce soit sûr pour les enfants. »*

## Soins médicaux et psychologiques

« De nombreux réfugiés sont traumatisés à cause de la situation tragique dans leur pays ou à cause d'incidents subis lors de leur fuite. Il y a des victimes de tortures et d'abus, et d'autres qui en ont été témoin. Ce sont surtout les enfants qui ont besoin d'un suivi approprié. Nous constatons aussi une grande solitude », ajoute encore Dana.

« Grâce à un entretien d'admission, nous essayons de lister et de comprendre les besoins. Nous avons notre propre staff mais nous pouvons aussi renvoyer vers tout un réseau si nécessaire. Nous organisons également des sessions d'informations sur l'emploi en Jordanie, les droits et devoirs des locataires,... Et nous proposons des activités pour favoriser une intégration harmonieuse et ainsi limiter l'isolement des réfugiés. »

Caritas Jordanie apporte également une aide médicale avec une attention particulière pour les consultations prénatales et les soins pour jeunes mères et enfants. ■

## Jordanie : pays d'accueil

L'instauration de l'état d'Israël en 1948 a suscité une arrivée importante de réfugiés palestiniens en Jordanie. Suite à la guerre israélo-arabe de 1967, une nouvelle arrivée de réfugiés fut enregistrée. Ensuite, l'invasion du Koweït a poussé les Irakiens à fuir et, enfin, la crise syrienne a poussé aussi les Syriens vers la Jordanie.

### Combien de réfugiés en Jordanie ?

Selon les chiffres d'avril 2018 de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), on dénombre 661.859 réfugiés en Jordanie. Mais personne ne sait combien ils sont réellement car nombreux ne se sont pas enregistrés au HCR. Moins de 20 % des réfugiés vivent dans les camps jordaniens. La majorité des réfugiés syriens vivent auprès de familles d'accueil ou louent un logement. Selon un recensement de population en 2015, il y aurait 1.265 million de réfugiés syriens dans le pays, soit 13,2 % de la population. S'ajoutent à cela 350.000 Irakiens et 2,4 millions de Palestiniens y résidant depuis plusieurs années.

### Défis pour la communauté

L'hospitalité des Jordaniens est impressionnante. Le gouvernement organise l'encadrement des réfugiés mais leur grand nombre - surtout dans les villes - complique le quotidien. Le pays a besoin du soutien international. La Jordanie ne possède ni gaz, ni pétrole. Peu d'industrie. Et il est l'un des pays les plus limités en eau potable. La croissance économique de la Jordanie a aussi stagné ses dernières années à cause de l'instabilité dans la région. Le tourisme y est quasi inexistant. Conséquences ? Un chômage en hausse. Et une pression accrue sur les communautés locales qui voient les prix de l'eau et des loyers augmenter drastiquement. Depuis le début de la crise syrienne, le gouvernement jordanien exige que 30 % de l'aide internationale soit destinée à la population vulnérable jordanienne. Une décision juste et sage. De cette façon, les tensions entre groupes sont limitées.



## Ils ont besoin de votre soutien !

- Votre don permet de répondre à des besoins fondamentaux : nourriture, chauffage, soins médicaux,...
- Votre don aide les personnes à survivre et à retrouver leur dignité.
- Votre don redonne espoir.

Merci !

# Notre lutte contre la faim au Niger

Des nouvelles encourageantes nous parviennent de Caritas Niger. Voici un rapide aperçu de ce que nous y avons réalisé ensemble depuis septembre, grâce au soutien que vous avez apporté à notre campagne.

DAVY DEWITTE



## Éplucher des cacahuètes ? Des résultats immédiats !

Les femmes qui ont reçu des cacahuètes pour produire de l'huile et de la pâte d'arachides ont aussi reçu une formation afin de mieux collaborer. Au cours du dernier trimestre, elles ont également pu bénéficier d'une augmentation substantielle du prix de l'huile d'arachide, qui est passée de 800 à 1.250 francs CFA le litre (de 1,22 € à 1,91 €).

Ces femmes nous ont expliqué que les revenus tirés de la production de l'huile d'arachides constituent un apport précieux au budget de leur ménage (pour

l'achat de céréales, les frais scolaires ou les frais médicaux). Vous leur avez aussi permis:

- de mettre un peu d'argent de côté;
- de lancer la culture de cacahuètes sur de petites parcelles;
- d'acheter une ou deux chèvres.

En offrant des cacahuètes, vous avez jeté les bases d'un avenir sans faim. Merci beaucoup.

## Vos chèvres font des petits

Le projet des chèvres progresse bien et les femmes ont trouvé suffisamment de nourriture pour leurs animaux ces derniers mois. Elles ont également profité de la saison des pluies pour constituer des réserves de paille. Grâce à ce projet, nous pouvons lutter de manière permanente contre la malnutrition.

Votre don a entraîné un changement structurel, puisque des chèvres ont également été offertes à d'autres femmes dans le besoin. Pendant cette période, nous avons vu naître 182 chevreaux. Des femmes qui n'avaient pas d'animaux l'an



dernier possèdent maintenant plusieurs têtes et peuvent subvenir à leurs besoins.

Notons que des cas de variole caprine ont été détectés dans

les communes de Gafati et de Droum. Heureusement, dans les villages où nous avons lancé le projet, les chèvres ont été épargnées grâce au programme de vaccination que nous avons mis en place.

## Un nouvel espoir grâce à l'eau

Le programme EMMo P5 a réalisé 41 forages maraîchers sur le site de Lallachi, à Droum. Les puits sont aujourd'hui exploités avec bonheur par 256 producteurs, dont 57 femmes. Au total, 55 motopompes ont été mises à disposition sur le site. Par ailleurs,



150 « kits agricoles » (pelle, râteau, arrosoir, binette et houe), ainsi que des quantités considérables de semences (choux, laitues, tomates, oignons, pommes de terre) ont été livrés aux agriculteurs. Différentes techniques agricoles ont également été enseignées aux producteurs : confection de parcelles pour de repiquage des jeunes plants; pépinière; apport, fréquence et dose des fertilisants; fabrication de fertilisant bio (compost); densité - écartement entre les plants; fabrication de pesticides biologiques à base des matériaux locaux (piments, tabac ou encore savon). ■

# La solidarité redonne espoir : merci !

L'Indonésie est malheureusement régulièrement touchée par des catastrophes naturelles. Les habitants savent encaisser. Mais perdre ses proches sous les gravats, tout devoir quitter, fuir... personne n'y reste insensible. La vague de solidarité là-bas et ici redonne espoir.

JOHANNA VANRAES

Vivre ou mourir, c'était une question de secondes pour Umi Sumbajono lorsque la terre a tremblé le 28 septembre dernier sur l'île des Célèbes (Sulawesi) en Indonésie. Elle a attrapé ses petits-enfants et a couru comme jamais auparavant pour les mettre en sécurité. Le tremblement de terre d'une magnitude de 7,5 sur l'échelle de Richter a été suivi par un tsunami et une centaine de secousses. Sa maison, son quartier, tout a été enseveli sous la boue. *« Nous avons dû tout quitter. La première nuit, on a dormi à la belle étoile, sans drap ni couverture. Maintenant, nous vivons dans une tente, nous survivons grâce à l'aide apportée par Caritas. »*

## Immédiatement après la crise

Caritas International n'a pas d'expatriés en Indonésie. Nous collaborons avec notre partenaire local Caritas Indonésie – « Karina » – pour des projets structurels et, aujourd'hui aussi, pour l'aide d'urgence. C'est un choix bien réfléchi : en tant qu'organisation de l'Eglise, Karina a des collaborateurs et volontaires dans chaque évêché d'Indonésie, et ce y compris sur l'île de Sulawesi. Ce sont ces personnes qui, avec leur expérience (entre autres suite au tsunami de 2004) qui – immédiatement après le tremblement – se sont retroussé les manches : ils ont cherché des rescapés, déblayé des gravats, amenés des personnes en sécurité et ont apporté de l'eau et de la nourriture.

Les collègues et volontaires de Caritas ont ainsi aidé 6.000 ménages dans les premières semaines en apportant de l'eau, des couvertures et de la nourriture (riz, huile, conserves de sardines...). Nous avons également distribué des paquets d'hygiène contenant du shampoing, des brosses à dents et du dentifrice, des essuies, des bandes hygiéniques, des langes et des moustiquaires. 9.900 toiles de tente sont devenues des abris temporaires pour les survivants.

*« Nous sommes très reconnaissants parce que de nombreuses personnes nous aident et se soucient de nous. »*



*Certains ont aidé lors de l'installation de la citerne d'eau potable. C'était très important pour nous. L'un de mes petits-enfants a aussi reçu de la nourriture pour bébés », témoigne Umi.*

## Continuer à aider 10.000 familles

Apporter notre aide au début n'était pas simple : les moyens de

▼ Umi, ici avec l'un de ses petits-enfants, reçoit des biens de première nécessité de Caritas.







communication étaient défectueux, les routes détruites, les villages inatteignables, l'essence manquante. L'aide alimentaire est arrivée au compte-goutte. Une grande partie de ces problèmes sont aujourd'hui résolus mais une reconstruction totale demandera encore beaucoup de temps. Ainsi, 87.000 personnes vivent actuellement dans des camps d'évacuation, campements informels ou sont accueillies par de la famille. Toutes ces personnes doivent pouvoir reconstruire leur quotidien.

Caritas Indonésie a identifié 9 sub-districts comme étant prioritaires, entre autres, à Palu, Siggí et Donggala. À court terme,

## « Thank you for helping us »

Umi Sumbajono, survivante

Caritas continue d'y apporter de l'aide d'urgence à plus de 10.000 familles. Là où, le marché local le permet, nous distribuons également du cash afin de permettre aux familles de satisfaire leurs besoins de base. En attendant la réparation ou le nettoyage des sources d'eau potable, nous installons des réservoirs d'eau. Nous distribuons aussi du matériel et des outils pour la réparation des maisons. En un an, nous souhaitons former plus de 200 familles à la création d'une activité génératrice de revenus. Les personnes ayant un

« business plan » et suivant les cours reçoivent également une modeste somme d'argent pour démarrer leur nouvelle activité. A côté de cela, 7 villages collaboreront, sous la houlette de Caritas, pour la mise en place d'un plan d'alerte d'urgence et l'instauration de mesures de prévention de crises. Caritas prévoit aussi un soutien psychologique pour toute personne qui a du mal à surmonter cette expérience traumatisante.

### Tout ça, grâce à vous

Nous avons reçu, grâce à vous, plus de 400.000 € pour les victimes de ces crises en Indonésie. Grâce à votre fervent soutien et avec l'aide de nos partenaires Caritas, nous pouvons aider, dans cette première phase, plus de 10.000 familles – comme celle d'Umi – à reconstruire leur avenir proche. *« Je suis reconnaissante parce que j'ai survécu. Je ne sais pas ce que l'avenir nous apportera, je ne sais pas combien de temps je devrai vivre sous cette tente. Mais, nous ne sommes pas seuls. Merci pour votre aide. »* ■

### Sulawesi : séisme et tsunami

- 2.077 personnes ont perdu la vie
- 1.084 personnes toujours portées disparues
- 211.000 personnes ont fui leur maison
- 68.000 habitations endommagées.

Source : gouvernement Indonésien (BNPB) - 23 octobre 2018

### Consortium 12-12 : ensemble pour sauver plus de vies !

Le Consortium 12-12 est une plateforme qui rassemble 7 ONG belges, actives dans le domaine de l'aide humanitaire d'urgence : Caritas International, la Croix-Rouge de Belgique, Handicap International, Médecins du Monde, Oxfam Solidarité, Plan International Belgique et Unicef Belgique.

Lors d'une catastrophe ou d'une crise humanitaire, le Consortium organise une campagne de récolte

de fonds commune afin d'en limiter les coûts au maximum. Ce faisant, les ONG membres peuvent maximiser l'aide apportée aux régions touchées.

Les dons faits sur le compte commun du Consortium 12-12 sont répartis entre les 7 organisations membres selon une clé de répartition basée et calculée sur les dons reçus par chaque organisation membre les trois années

antérieures. Caritas International reçoit pour l'instant 8,66 % des dons récoltés sur le compte commun du Consortium. Comme vous le savez, pour l'Indonésie, une action commune 12-12 a été lancée. A la date du 23 novembre, celle-ci avait déjà permis de récolter plus de 3 millions d'euros.

Plus d'informations sur [www.1212.be](http://www.1212.be)



Paroisses, jeunes parents, jubilaires, étudiants, volontaires, propriétaires solidaires : impossible de citer tout le monde. Mais de tout cœur : un très grand Merci pour toutes les activités organisées en faveur de nos projets.

# Merci pour votre engagement

**Vous souhaitez participer ?  
Envoyez un e-mail à [d.dewitte@caritasint.be](mailto:d.dewitte@caritasint.be)**

**Le Père Philippe de Dorlodot est engagé aux côtés de Caritas depuis plus de 20 ans. Depuis avril 2017, il est le vice-président de notre organisation. Nous lui avons posé trois questions.**



**Dans quelles circonstances avez-vous fait connaissance avec Caritas ?**

Vivant à Bukavu de 1994 à 1996 et travaillant avec Mgr Christophe Munzihirwa, j'ai vu la Caritas à l'œuvre dans des camps de réfugiés rwandais, certains immenses, situés dans cette région du Kivu. Les gens de Caritas travaillaient dans la discrétion, loin des caméras. Et ils sont restés présents « dans la durée », attentifs à mettre sur pied des écoles pour les jeunes réfugiés.

**En quoi consiste votre engagement ?**

En 1997, rentré en Belgique, Caritas Secours International (le nom que portait Caritas Interna-

tional alors) m'a proposé d'entrer au Conseil d'administration et à la commission décidant des projets étrangers. J'ai accepté, me réjouissant de pouvoir rester, par-là, en lien avec des situations d'Afrique centrale où j'avais vécu pendant 25 ans.

Depuis lors, je participe à divers conseils et commissions. C'est bien sûr un engagement modeste par rapport au travail de celles et ceux qui sont « sur le terrain » à l'international et à l'accueil des réfugiés en Belgique.

**Qu'est-ce qui motive votre engagement ?**

Caritas est une des organisations catholiques qui veut vivre – dans l'esprit de l'Évangile – le service

aux plus faibles. Elle agit de façon désintéressée pour les plus vulnérables.

J'ai vu Caritas International grandir et devenir plus professionnelle. Son personnel y croit : il est motivé et généreux. Les employés de Caritas veulent vivre un esprit de respect envers celles et ceux qui arrivent éprouvés par des années de voyage, et souvent malades. « Merci de nous avoir écoutés », disent des demandeurs d'asile. Depuis ces années, j'ai été témoin de fort belles réalisations, par exemple « Les Logis de Louvranges », structure d'accueil pour femmes demandeuses d'asile, seules ou avec enfants. Il y a aussi l'immense travail réalisé à la suite de grandes catastrophes, comme lors du Tsunami, ou en Haïti, au Liban et en Syrie. Et de même la réalisation de grands projets de développement dans plusieurs pays dont l'Afrique centrale, projets cofinancés par la DGD. Ces belles réalisations vécues en esprit Caritas me réjouissent, elles alimentent ma motivation. Enfin, je n'oublie pas que le Pape François est l'un des plus fervents supporters de Caritas. ■

Philippe de Dorlodot, Père Blanc

# On n'enferme pas un enfant. Point.

Depuis l'été, notre pays détient des enfants en centre fermé. Pour Caritas, cette politique ne peut continuer. Vous pouvez aider à changer la situation !

JOLIEN CARNEL



Août 2018 : une maman et ses enfants sont enfermés dans une petite habitation préfabriquée, à côté d'une piste d'atterrissage de l'aéroport de Zaventem. La famille n'a pas de permis de séjour en règle et sera expulsée. Mais, en attendant, elle sera détenue. Les enfants ont plein de questions. Leur mère est paniquée, dans l'impossibilité de les protéger de l'impact de cette décision politique. Elle était la première famille à être détenue dans les unités familiales du 127bis. Depuis, d'autres les ont suivies...

## Impact négatif de la détention

« Les enfants tentent de comprendre le monde et la situation dans laquelle ils se trouvent. Bien souvent, ils interprètent la détention comme un signe qu'ils ont fait quelque chose de mal, mais quoi ? La détention donne également à certains le sentiment d'être injustement punis. », explique Anne Dussart, responsable des programmes sociaux de Caritas. « Parmi les effets les plus souvent constatés auprès des personnes – petites et grandes – détenues : des pleurs, de la nervosité,

*des enfants qui se cramponnent aux parents, un sentiment d'inquiétude permanent, un mal-être physique et mental, la peur d'être à nouveau enfermé, des troubles du sommeil et des cauchemars, la peur de sortir... »*

Des experts des Nations Unies et de l'Union européenne ont déjà, à plusieurs reprises, condamné cette politique belge. La détention, même dans un environnement relativement « humain », a un impact négatif et profond sur la santé, le développement ainsi que sur le bien-être des enfants. De plus, la détention viole leurs droits et va à l'encontre du principe de l'intérêt supérieur de l'enfant, principe devant prévaloir dans chaque décision qui pourrait avoir des conséquences néfastes sur un enfant.

## Le rôle de Caritas

Une équipe de Caritas se rend toutes les semaines au centre fermé 127bis et a reçu l'autorisation d'également rendre visite

aux détenus des unités familiales. Ainsi, nous pouvons suivre ce qui s'y passe et soutenir les familles sur le plan social, juridique et psychologique. « Une visite indépendante est vue comme un soutien par les personnes détenues. Une oreille attentive donc, humaine et un soutien supplémentaire dès que c'est possible », explique Anne Dussart. Nos assistantes sociales sont, toutes les semaines, confrontées à l'impact négatif de la détention pour des raisons migratoires. Pour Caritas, il était donc évident de soutenir de toutes nos forces la campagne « On n'enferme pas un enfant. Point. » contre l'enfermement d'enfants pour des raisons migratoires ou dans le cadre d'un trajet de retour volontaire.

## Vous pouvez aider !

Vous refusez, vous aussi, que la Belgique enferme des enfants innocents ? Faites entendre votre voix et signez la pétition ou accrochez une affiche à votre fenêtre. ■

Signez la pétition et commandez des affiches sur  
[www.onnenfermepasunenfant.be](http://www.onnenfermepasunenfant.be)



# Que la paix soit avec nous...

*« Trop d'enfants ont vécu une  
grande partie de leur vie à  
regarder les ruines  
au lieu d'aller à l'école,  
Ont entendu les bombes exploser  
au lieu des cris de joie dans les  
cours de récréation,  
C'est seulement en séchant leurs  
larmes  
que le monde retrouvera sa  
dignité. »*

**Pape François (Rome 14.09.18)**

Reconnaisants pour votre soutien chaleureux aux victimes  
des nombreux conflits de par le monde, nous vous souhaitons  
- à vous et vos proches - un paisible et joyeux Noël et une  
merveilleuse année 2019!

*L'équipe de Caritas International.*